

La Stabilité des Sociétés de Bienfaisance

L'instabilité et l'incertitude des affaires, en ce monde, font croire à nombre de personnes qu'il ne peut y avoir rien de stable et de certain dans les sociétés de bienfaisance.

Des corporations financières, des sociétés commerciales, des compagnies par actions fondées pour exploiter des idées originales ou pour brasser des affaires de tout genre surgissent à tout moment, à l'horizon. Elles semblent prospères durant un certain temps, puis disparaissent soudain, et quelquefois d'une façon désastreuse.

La banqueroute, la fraude, l'audace sans frein, font perdre chaque année des milliers de dollars à des milliers de pauvres individus qui se sont laissés prendre à un appât trompeur. La chose se répète si souvent que personne ne peut dire que sa position sociale ou financière est stable et assurée.

Il existe, cependant, une heureuse et consolante exception à cet état de chose, et on la trouve dans les sociétés de bienfaisance canadiennes.

Prenez une liste des véritables associations de secours mutuel fondées, en notre pays, depuis un certain nombre d'années et voyez combien il y a de cas de fraude et de banqueroute?

Quelles autres entreprises peuvent montrer un passé plus honorable? A quoi cela est-il dû? A l'idée qui a présidé à la fondation de ces sociétés et à la qualité des hommes qui ont voulu mettre cette idée en pratique. Partout vous verrez que nos associations ont été fondées sur le grand principe de la charité et de l'aide mutuelle. Le gain et l'égoïsme, qui causent tant de malheurs, n'ont pas pu pénétrer dans ces fraternités. Aussi, nos sociétés s'élèvent-elles, aujourd'hui, comme autant de monuments à la gloire de ce qui est bon, généreux et vrai dans l'humanité.

Toutefois, cela ne s'est pas accompli sans encombres. Elles ont rencontré toutes sortes d'obstacles. On a tout employé pour les empêcher de se développer et pour les détruire; malgré tout, elles ont prospéré et se sont accrues en nombre. A mesure que les années s'écoulaient, elles puisent de nouvelles forces et un nouveau courage dans leurs victoires.

Le but désintéressé qu'elles poursuivent a été leur sauvegarde. Il les a maintenues dans la voie droite et il leur a assuré la stabilité qui fait défaut aux autres entreprises.

L'Alliance Nationale a suivi la trace de ses aînées, elle a même hâté le pas, et aujourd'hui elle peut prendre place au premier rang parmi les sociétés les plus prospères et les plus puissantes.

Du train que vont les choses, le temps ne paraît pas éloigné où nous pourrions réclamer la première place pour le nombre de nos adhérents comme nous la possédons déjà sous le rapport financier.

Pages Oubliées

LE GÉNIE DE LA FRANCE

Il y avait alors, et il y aura toujours dans le caractère français, quelque chose de plus puissant que les armes de la France, de plus lumineux que son éclat: c'est sa chaleur, c'est sa communicabilité pénétrante, c'est l'attrait qu'il ressent et qu'il inspire en Europe. Le génie de l'Espagne de Charles-Quint est fier et aventureux; le génie de l'Angleterre est habile et superbe; celui de la France est aimant, et c'est là sa force. Séductible lui-même, il séduit facilement les peuples. Les autres grandes individualités du monde des nations n'ont que leur génie. La France, pour second génie, a son cœur; elle le prodigue dans ses pensées, dans ses écrits comme dans ses actes nationaux. Quand la Providence veut qu'une idée embrase le monde, elle l'allume dans l'âme d'un Français. Cette qualité communicative du caractère de cette race, cette attraction française, non encore altérée par l'ambition de la conquête, était alors le signe précurseur du siècle. Il semble qu'un instinct providentiel tournait toute l'attention de l'Europe vers cette seule partie de l'horizon, comme si le mouvement et la lumière n'avaient pu sortir que de là. Le seul point véritablement sonore du continent, c'était Paris. Les plus petites choses y faisaient un grand bruit. La littérature était le véhicule de l'influence française; la monarchie intellectuelle avait ses livres, son théâtre, ses écrits, avant d'avoir ses héros. Conquérante par l'intelligence, son armée était son génie.

A. DE LAMARTINE

Errata

Dans les amendements parus dans le dernier numéro de notre Revue, il s'est glissé une erreur. Dans l'article 254, page 138, c'est le "1er novembre 1900" au lieu de "le 1er octobre 1900".